Permaculture: *vers un nouvel éden?*

La permaculture est un concept actuellement en vogue, du moins en Suisse romande. Mais que se cache-t-il réellement derrière ce terme encore méconnu pour bien des agriculteurs bio?

«Le boom de la permaculture a touché la Suisse romande après avoir traversé plusieurs pays. Le succès du film <Demain> n'est pas étranger à ce succès. Pour moi, il ne s'agit pas d'un phénomène de mode passager car la permaculture apporte des réponses tangibles et l'intérêt suscité perdure même dans les pays où la discipline est connue depuis plus longtemps», analyse Hélène Bougouin, spécialiste de la permaculture à l'Antenne romande du FiBL. Selon Beat Rölli, agriculteur bio, designer et conseiller en permaculture à Emmen LU, «En Suisse alémanique, le nombre d'adeptes de la permaculture a aussi fortement augmenté ces dernières années.» L'engouement qu'elle suscite outre-Sarine est toutefois plus timide et certains «papes» de la permaculture à l'étranger y sont quasiment associés à des «gourous» dans certains milieux agricoles.

Pourtant, on peut considérer les agricultures biologique et biodynamique comme des parentes de la permaculture, qui recourt d'ailleurs à de nombreuses techniques reconnues en agrobiologie, comme les cultures associées, le travail minimal du sol, l'agroforesterie ou le développement de la biodiversité.

Bref historique

La permaculture est bien plus qu'une simple méthode de production. Elle s'inscrit dans un mode de pensée holistique (globaliste) que le présent article ne saurait nullement résumer tant les éléments qui la composent sont nombreux et complexes. Le concept de permaculture découle de l'ouvrage «Permaculture One» paru en 1978, de David Holmgren, un scientifique australien qui s'est inspiré des travaux de son compatriote Bill Mollison et du Japonais Masanobu Fukuoka, auteur du livre «La révolution en un seul brin de paille». Le choc pétrolier de 1973 a favorisé l'émergence de ce courant qui vise à s'affranchir de la dépendance envers les énergies fossiles.

Les bases de la permaculture s'articulent autour de principes éthiques (prendre soin de la terre et de l'humain, partager équitablement) et d'une douzaine de principes de conception. Le «design» est une notion centrale en permaculture. Ce terme signifie tout à la fois conception, réalisation, maintenance et réévaluation d'un projet de permaculture, le tout en procédant à une approche systémique du monde.

Grandes lignes conceptuelles de la permaculture

La sobriété énergétique est un principe essentiel en permaculture. Les réserves en énergies non renouvelables étant limitées et donc vouées à disparaître, la permaculture veut réduire notre dépendance envers elles et entamer la «descente énergétique». Le but est de faire évoluer les systèmes agraires et d'habitat pour qu'ils puissent subvenir aux besoins des gens tout

Sur une île aménagée de la ferme du Bec Hellouin, en Normandie, il règne un microclimat propice au démarrage précoce des cultures. Une plante aromatique ou médicinale trône à l'extrémité de chaque butte. Le sol est abondamment paillé pour le protéger. *Photo: Hélène Bougouin*

au long de cette descente énergétique. Cette stratégie inclut par exemple un stockage de l'énergie à travers des sols fertiles riches en humus, une végétation pérenne, des plans d'eau et des citernes ou encore des bâtiments solaires passifs. Cette énergie accumulée permet d'en générer beaucoup plus encore.

La permaculture n'est pas un concept d'extensification de la production, l'objectif étant de la maximiser sur certaines zones tout en laissant d'autres surfaces sauvages. La production apportée par les plantes pérennes est privilégiée (moins d'énergie pour cultiver). Il est important de bien connaître les processus naturels, d'interpréter les méthodes traditionnelles et modernes d'utilisation du sol et de prendre du recul pour effectuer une bonne analyse. La permaculture ne tend pas à développer un modèle de portée globale mais passe par des solutions à des échelles petites, fonctionnelles et adaptées au site, au climat et à l'individu. Chaque élément doit remplir plusieurs fonctions (au minimum trois) et ainsi chaque fonction importante est assurée par plusieurs éléments.

Les systèmes autorégulés sont en quelque sorte le «Saint Graal» de la permaculture. La Terre est considérée comme un système autorégulé, analogue à un être vivant, et c'est le développement de comportements et de cultures mieux adaptés qui est visé comme réaction aux signaux de surexploitation que nous envoie la nature. La permaculture fait donc appel à des variétés végétales ou à des races animales rustiques, semi-sauvages et capables de se reproduire seules. Pour diminuer la dépendance envers les énergies non renouvelables et ne pas générer de déchets, il est prôné d'utiliser tout ce qui est produit par les sous-systèmes et d'entretenir ce qui existe déjà.

Aperçu de quelques techniques permacoles

La culture en buttes permanentes est un élément emblématique de la permaculture. Par rapport à la culture à plat, cette structure offre de nombreux avantages: accroissement de la profondeur, de la surface cultivée et des microclimats grâce à une variation des conditions d'ensoleillement, de température et d'humidité. Elle offre aussi des avantages ergonomiques (il faut moins se baisser). Certains types de buttes sont construits sur des troncs en décomposition, de la paille, du compost ou des couches alternées de ces matériaux, même si cette technique ne fait de loin pas l'unanimité sous nos latitudes.

Le jardin-forêt est également un principe permacole bien connu. Le but est d'imiter les conditions forestières dans le jardin avec des cultures étagées et un sol couvert en permanence, aéré et riche en humus en surface. Pour y parvenir, on incorpore du BRF (bois raméal fragmenté), du compost ou du fumier bien décomposé en surface, parfois en recourant à un paillis toutefois propice à la multiplication des limaces. «Un jardin-forêt complet comprend des arbres haute-tige et basse-tige, des buissons à petits fruits, des plantes herbacées et grimpantes ainsi que des herbes rampantes, des racines et des tubercules», complète Hélène Bougouin. Le «Biodiverger», situé à Marcelin VD et dont elle assure le suivi, est une très bonne illustration de ces principes.

En permaculture, on mise également beaucoup sur les associations de plantes en profitant des effets d'attirance ou de répulsion sur les ravageurs, des symbioses et de la complémentarité des espèces, en imitant les modèles naturels. Les animaux font aussi souvent partie du concept: canards pour lutter contre les limaces, moutons pour réguler les herbages, porcs et poules pour «préparer» le sol ou encore traction hippomobile.

Le «design» permacole inclut souvent des animaux, comme ici pour l'entretien des herbages. *Photo: Christian Hirschi.*

Un point de ralliement

La permaculture accorde également une grande importance aux échanges humains et de nombreux jardins permacoles constituent des lieux de rencontre privilégiés, surtout dans les zones urbaines. Dans le monde agricole, on pourrait considérer qu'il s'agit d'une approche très intellectuelle, conceptuelle, idéaliste voire ésotérique de la nature. Pourtant, force est de constater que la permaculture a un effet social rassembleur, qui se mesure au nombre et à l'hétérogénéité des participants aux cours organisés un peu partout. À croire que ce succès répond à une réelle attente d'une partie de la population, lassée du modèle de la pensée unique induite par la mondialisation. Par ailleurs, la diversité des courants de pensée parmi les permaculteurs traduit la volonté diffuse mais convergente de proposer un avenir plus responsable à l'humanité.

Naturellement, la permaculture a aussi ses détracteurs. En remettant en cause un modèle de société de consommation qui fait la part belle aux multinationales et à la concentration du pouvoir, elle peut être perçue comme une menace par les élites politiques, économiques et sociales. D'un point de vue strictement agricole, ce concept que l'on pourrait qualifier de «Minergie» va aussi clairement à l'encontre de la mégalomanie dans les structures et la mécanisation.

Quoi qu'il en soit, la permaculture a au moins le mérite de renforcer le lien entre les hommes et la terre et de proposer des solutions certes partielles mais néanmoins concrètes pour sortir d'un schéma de croissance infinie de l'économie mondiale auquel de moins en moins de personnes font aveuglément confiance. *Christian Hirschi* •

Plus d'infos sur la permaculture

Antenne romande du FiBL
Hélène Bougouin, tél. 021 619 44 77
helene.bougouin@fibl.ch

FRI, Groupe d'intérêt permaculture
Nadine Guéniat, tél. 032 42 74 40
nadine.gueniat@frij.ch